

## L'INFLUENCE CREATIVE DE LA MEMOIRE DANS ALBERTINE DISPARUE DE PROUST

*Emel ÖZKAYA\**

### **Proust'un *Albertine Kayıp* Romanında Hafızanın Yaratıcı Etkisi**

**Özet:** Marcel Proust'un *Kayıp Zamanın İzinde* isimli seri romanı XIX. yüzyılın başı ve XX. yüzyılın sonunda roman türünün geldiği evrimi, ilerlemeyi gösterir. Yedi romandan oluşan bu serinin her bir romanında, anlatıcı temel kahramanın Marcel Proust olduğu açık ve net bir şekilde görülebilir. Bu serinin her bir romanı birbirinden tamamıyla bağımsız değildir, konu ve içerik bakımından, anlatı yöntemleri bakımından birbiriyle ilişki içindedirler. Bu serinin altıncı romanı olan *Albertine Kayıp* romanında, temel kahraman kaçıp giden Albertine'in geri gelmesi için çaba harcar, fakat genç kızın bir kaza sonucu öldüğünü öğrenir. O andan sonra yaşadığı acı, unutmaya çalışma ve bunun sonucunda oluşan edebi yaratıcılık sürecini dile getirir. Anlatıcı temel kahraman Marcel Proust artık yaşanan zamanı keşfetmeye başlar.

Geçmişteki bilinç durumlarını hatırlamamıza olanak sağlayan hafıza yeteneğidir. Edebi yaratının başlangıcında, Marcel Proust uzun bir değişim sürecinin etkisi altında kalır. İstemsiz hatıralar varlıkları ve nesnelere yeniden canlandırır, fakat kişiye acı verebilir. Hafızanın yaratıcı etkisi sayesinde, Marcel acılarından kurtulur ve zamanın önemini keşfeder. Yarı uyur yarı uyanık durumlar, Marcel'in edebi yaratısını oluşturur. *Albertine Kayıp* romanında, kahramanın duygusal hatıraları ve sevdiği kişinin ölümü hafızasındaki acıları canlandırır. *Kayıp Zamanın İzinde* isimli seri romanında Marcel Proust yaşanmış bir deneyimi bize aktarmayı arzu eder. Anlatıcının hayatından bahsettiği temel kahraman, yazardır. *Kayıp Zamanın İzinde* serisinin öyküsünü, istemsiz hatıralar oluşturur. Kahraman, ebeveynleri gibi isimlidir. Temel kahramanın ve diğer kişilerin hayatından bize bahsedilen anlatıcıdır. Roman birinci tekil kişiyle anlatıldığında, anlatıcının temel kahraman olduğu izlenimi uyanır. Anlatıcı kahramanın bir uzantısı gibi görünür. İncelediğimiz *Albertine Kayıp* romanında, Proust'un anlatım biçimini görüyoruz, anlatıcının değil, zira anlatıcı gerçekten mevcut değildir. O, eseri ve yazarın edebi yaratısını

---

\* Cumhuriyet Üniversitesi, Edebiyat Fakültesi, Fransız Dili ve Edebiyatı Bölümü, Sivas.

birleştirendir. Bu eserde, yazar iç dünyasının acı ve sıkıntılarını, en ince detaylarıyla ruhsal çözümlenmeleri ele alır.

**Anahtar Kelimeler:** Marcel Proust, Kayıp Zamanın İzinde, Albertine Kayıp, hafıza, acı, unutma, bulunmuş zaman.

### **The Creative Impact Of Memory In *Albertine Gone* Of Proust**

**Abstract:** In his novel series, *In Search of Lost Time*, Marcel Proust emphasizes the evolution of the novel as a literary genre from the end of 19th century to the beginning of 20th century. In each series of the novel, which includes seven, it is easy to understand that the narrator is Marcel Proust. Each novel of the cycle is not completely independent; there is a connection between each other. In *Albertine Gone*, the sixth novel of the cycle, the hero tries to make Albertine return, but he learns the accidental death of the girl. After this moment, the author explains suffering, forgetting and the process of literary creation. Proust as the narrator tries to discover the found time.

It is the capability of retention that allows us to remember past states of consciousness. At the origin of the literary creation, Proust stays under the influence of a long metamorphosis. The involuntary memory creates assets and things again, but it causes the character to suffer. Thanks to the creative impacts of memory Marcel gets rid of the suffering, and discovers the importance of found time. Semi-wakefulness prepares the literary creation of Marcel. In *Albertine Gone*, emotional memories and Albertine's death create the source of pain, then the forgetting. In each novel of the series, *In Search of Lost Time*, Proust intends to adapt an old experience. It is the author as a main character that the narrator talks about. The involuntary memory forms the basis of the novel, *In Search of Lost Time*. The hero is anonymous as is the parent. The narrator talks about the lives of the hero and the other characters. When the work is narrated from the first person point of view, we have the impression that the narrator is the main character. He appears as the continuation of the hero. In *In Search of Lost Time*, we see the narrative style of Proust, rather than the narrator, because there is no such narrator in this work. It is only the part of the work, the creation of the author. In this work, psychoanalysis is, delicately, discussed.

**Keywords:** Marcel Proust, *In Search of Lost Time*, *Albertine Gone*, the memory, the suffering, the forgetting, the found time.

*A la Recherche du Temps Perdu* de Marcel Proust marque l'évolution du genre romanesque à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Dans chaque roman d'*A la Recherche du Temps Perdu* se composant de sept romans, il est facile de comprendre que le narrateur personnage est Marcel Proust. Chaque roman du cycle n'est pas complètement indépendant, il est en relation avec les autres romans. Dans *Albertine Disparue* étant le sixième roman du cycle, le héros tente de faire revenir Albertine qui fuit, mais il apprend la mort accidentelle de la jeune fille. Après ce moment-là, l'auteur explique la souffrance vécue, l'oubli et le processus de création littéraire. Marcel Proust étant le narrateur personnage tente de découvrir le temps retrouvé.

C'est la faculté de la mémoire qui nous permet de rappeler des états de conscience passés. A l'origine de la création littéraire, Marcel Proust reste sous l'influence d'une longue métamorphose. Les souvenirs involontaires reproduisent les êtres et les choses, mais ils peuvent causer des souffrances au personnage. A cause des influences créatives de la mémoire Marcel échappe de ses souffrances, il découvre l'importance du temps et du temps retrouvé. Les demi réveils préparent la création littéraire de Marcel. Dans *Albertine Disparue*, les souvenirs sentimentaux et la mort d'Albertine constituent la souffrance. Dans la série de *A la Recherche du Temps Perdu*, Marcel Proust désire de nous transmettre une expérience vécue. L'auteur est le personnage principal dont le narrateur parle de la vie. Les souvenirs involontaires constituent l'histoire de *A la Recherche du Temps Perdu*. Ce héros est anonyme, comme ses parents. Le narrateur nous parle de la vie du héros et des autres personnages. Quand cette œuvre recourt à la première personne, nous avons l'impression que le narrateur est un véritable personnage. Il apparaît comme le prolongement du héros. Dans *Albertine Disparue* que nous étudions, on voit le style de Proust et non le style du narrateur, car le narrateur n'existe pas. Il est une composante de l'œuvre, une création de l'auteur. Dans cette œuvre, on parle minutieusement des analyses psychologiques de la vie intérieure.

### **L'INFLUENCE DE LA MEMOIRE**

La série de *A la Recherche du Temps Perdu* reste sous l'influence des deux événements capitaux qui modifient l'œuvre. Le premier est la passion jalouse de Proust pour Alfred Agostinelli qui meurt dans un accident d'avion en 1914. Cet amour singulier est transposé dans l'œuvre, dans la relation que le héros entretient avec Albertine. Le second événement est la guerre de 1914-1918. Cette durée de quatre ans permet à Proust de développer son roman. Dans la série de *A la Recherche du Temps Perdu*, les scènes de mémoire involontaire ont un rôle structural. Il faut attendre la fin de la série pour savoir pourquoi le temps retrouvé rend le héros si heureux.

Une expérience prépare et préfigure le travail d'écriture de Marcel Proust. Dans *Albertine Disparue*, le fait de perdre Albertine est la plus violente douleur pour le personnage principal. La perte d'Albertine constitue une étape douloureuse. Afin que le héros puisse commencer au travail d'écriture, Albertine doit être trouvée. Le héros pleure sur Albertine disparue. Il ne peut la faire revivre, la recréer sous la forme imaginaire.

Dans *Albertine Disparue*, le héros se trouve entre la mémoire et l'oubli. Ces deux forces contraires constituent les deux extrêmes de l'expérience du narrateur. La souffrance se caractérise par une mémoire qui s'impose à la conscience. Le héros proustien vit la réapparition des moments successifs de son rapport à Albertine, et puis il les interprète par le sentiment de la création littéraire. L'oubli se substitue peu à peu à la mémoire obsédante. Les souvenirs et l'être aimé sont en même temps classés et oubliés par le héros. En revivant les sentiments successifs de sa relation avec Albertine, le héros divise les moments vécus en fragments. Il attache l'oubli aux intermittences du cœur. Les intermittences du cœur restent sous l'influence d'abord de la mort de la grand-mère, puis de la mort d'Albertine. Les deux circonstances se complètent mutuellement. Tant que les intermittences du cœur augmentent, la souffrance aussi augmente.

### **I- La Souffrance**

Le héros reste sous l'influence de la lettre d'adieu d'Albertine. Il cherche les moyens de la faire revenir. Une phrase de la lettre d'Albertine augmente sa douleur.

«Albertine, je pouvais penser à elle en pleurant doucement, en acceptant de ne pas plus la voir ce soir qu'hier; mais relire – ma décision est irrévocable –, c'était autre chose, c'était comme prendre un médicament dangereux, qui m'eût donné une crise cardiaque à laquelle on ne peut pas survivre.» (Proust, *Albertine Disparue*, 1992, p.29)

Le désir passionné qu'Albertine revienne envahit le héros. Après quelques jours d'attente, le héros éprouve une terreur panique. Son amour frémit devant l'oubli comme le lion devant le python. Le héros envoie son ami Saint-Loup à la recherche de son ami. Peu après, une lettre lui révèle qu'Albertine vient de se tuer lors d'une chute de cheval. Cette mort tragique d'Albertine augmente la souffrance du héros. Il enquête sur le passé de cette disparue. Il apprend qu'elle était homosexuelle. Il va à Venise où il apprend le mariage de Gilberte avec Saint-Loup. Il revient à Paris. Il y découvre avec une tristesse infinie que son ami Robert de Saint-Loup appartient aussi à la catégorie des hommes-femmes.

Le héros pense à Albertine en dormant. Au réveil, sa souffrance s'accroît chaque jour. Il pense sans cesse à Albertine, tantôt tendrement tantôt avec fureur. Il sent que son retour ne lui donnerait pas le bonheur. Il imagine qu'elle

ne veut pas revenir et profite depuis huit jours de sa liberté pour se livrer à ses vices. Mais la nouvelle de la mort d'Albertine augmente sa souffrance.

«La suppression de la souffrance? Ai-je pu vraiment le croire, croire que la mort ne fait que biffer ce qui existe et laisser le reste en état, qu'elle enlève la douleur dans le cœur de celui pour qui l'existence de l'autre n'est plus qu'une cause de douleurs, qu'elle enlève la douleur et n'y met rien à la place?» (Proust, *Albertine Disparue*, 1992, p.258)

Pour Proust, quand il s'agit d'une personne aimée (Albertine ici), la mort d'autrui est plus douloureuse que l'idée de sa propre disparition. La mort est le grand sommeil, le sommeil éternel, deux équivalents symbolisés par les figures de la chute, du passage dans une autre dimension. De fait il n'est pas étonnant de trouver l'expression biblique – le sommeil de la mort – dans la bouche de Françoise.

«Si le rêve entretient l'idée d'une parenté entre mort et sommeil, c'est en second lieu parce qu'il est un cas de pseudo-communication entre le monde des vivants et l'Au-delà, le seul lieu où il est désormais possible de revoir les disparus, même si ces visions ne sont que pures créations de l'imagination et de la mémoire.» (Roux-Kieken Aude, 2005, p.57)

La vie du héros change. Albertine n'est pas morte en lui, elle se multiplie à l'appel de moments identiques. La servante Françoise ne simule pas la douleur mais s'inquiète de ses larmes. L'aube, comme un coup de couteau, ranime la souffrance du départ d'Albertine.

«L'élan de ces souvenirs si tendres, venant se briser contre l'idée qu'Albertine était morte, m'oppressait par l'entrechoc de flux si contrariés que je ne pouvais rester immobile; je me levais, mais tout d'un coup je m'arrêtais, terrassé; le même petit jour que je voyais au moment où je venais de quitter Albertine encore radieux et chaud de ses baisers, ...» (Proust, *Albertine Disparue*, 1992, p.64)

La souffrance est un puissant modificateur de la réalité. Balbec et les scènes familiales deviennent un enfer pour le héros. Chaque impression évoque une impression ancienne. Chaque nouveau souvenir renouvelle la jalousie. Il cherche des femmes qui lui ressemblent. Il croit qu'un jour viendra où il aura oublié Albertine.

Une des raisons de la souffrance née de l'amour, c'est la jalousie. Le héros est jaloux d'Albertine. La jeune femme est considérée comme une prisonnière dans l'appartement du héros. Tant que la jalousie du héros augmente, les mensonges d'Albertine aussi augmentent.

«Le thème de l'incommunicabilité entre les êtres, aujourd'hui si rebattu, est particulièrement proustien. Cette barrière entre l'autre et moi est la conséquence

du fait que l'autre n'est pas ce que j'imagine qu'il est. C'est une des sources de la jalousie.» (Gros Bernard, 1981, p.49)

Chez Proust, la création littéraire est inséparable d'une expérience vécue. Mais cette expérience doit être interprétée par la mémoire. Pour écrire, il faut que l'écrivain fasse l'expérience de la souffrance. Tant qu'Albertine éprouve de la souffrance, de l'amour et du bonheur, il peut mériter d'aimer Marcel. Selon Proust, les idées sont des succédanés des chagrins (Proust, *Temps Retrouvé*, 1995, p.285). Le héros pense que les idées sont supérieures aux chagrins. Il est en deuil après la mort d'Albertine. Il commence à l'oublier. Albertine mourra une seconde fois dans l'oubli. La souffrance se transformera en oubli. Pour le héros, la souffrance est un moyen de connaissance.

«Je m'étais trompé en croyant voir clair dans mon cœur. Mais cette connaissance que ne m'avaient pas donnée les plus fines perceptions de l'esprit, venait de m'être apportée, dure, éclatante, étrange, comme un sel cristallisé, par la brusque réaction de la douleur.» (Proust, *Albertine Disparue*, 1992, p.4)

En effet, la souffrance cause un savoir du psychisme, un savoir du cœur comme l'émotion, la joie. Dans la série de *A la Recherche du Temps Perdu*, après chaque impression, comme la madeleine, les clochers de Martinville, le héros interprète ces signes dans sa mémoire. La souffrance du héros repose sur des impressions sensibles. Il compare sa souffrance à la maladie mortelle de sa grand-mère. Le cœur et le corps restent ensemble sous l'influence de cette souffrance.

«C'était comme prendre un médicament dangereux, qui m'eût donné une crise cardiaque à laquelle on peut ne pas survivre.» (Proust, *Albertine Disparue*, 1992, p.29)

Le héros doit mener une vie sans Albertine. Mais le souvenir involontaire apparaît brusquement dans son cerveau. Dans son cœur aussi, il ressent une souffrance comme une angoisse physique. Le premier soir de son séjour à Balbec, le héros souffre d'une crise de fatigue:

«Ces pages, quand je les écrivis, étaient si faibles auprès de ma pensée, ... que leur lecture était pour moi une souffrance, elles n'avaient fait qu'accentuer en moi le sentiment de mon puissance et de mon manque incurable de talent.» (Proust, *Albertine Disparue*, 1992, p.152)

Le narrateur dit que «le chagrin n'est nullement une conclusion pessimiste librement tirée d'un ensemble de circonstances funestes, mais la reviviscence intermittente et involontaire d'une impression spécifique, venue du dehors, et que nous n'avons pas choisie.» (p.14)

Au début d'*Albertine Disparue*, le narrateur analyse minutieusement le fonctionnement de la souffrance. Mais jusqu'à la fin de l'œuvre, il commence à

sentir les développements de l'oubli. Puis, dans *Le Temps Retrouvé*, il prépare mûrement l'élaboration de la souffrance.

La disparition d'Albertine bouleverse la vie du héros. Quand le héros veut se lever pour agir, l'impuissance s'empare de tout son corps. La souffrance violente couvre le héros. Le mouvement de se lever constitue la conscience de nouvelles habitudes où la femme aimée n'a aucune place. C'est le commencement de l'oubli. Mais la fin de l'amour va augmenter la souffrance du héros.

«C'était la première fois que je me levais depuis qu'elle était partie. Pourtant il fallait vite m'habiller afin d'aller m'informer chez le concierge d'Albertine.» (Proust, *Albertine Disparue*, 1992, p.13)

L'attachement à Albertine exerce une grande influence sur les habitudes du héros. Les effets de la souffrance peuvent venir d'un mouvement visuel ou auditif. Le bruit des objets aussi exerce une grande influence sur l'angoisse psychique du héros. «Le bruit des portes me faisait presque aussi mal parce que ce n'était pas elle qui les ouvrait.» (Proust, *Albertine Disparue*, 1992, p.32)

Albertine est disparue. Mais les objets qui se trouvent dans l'appartement du héros, les lieux de Balbec ou de Paris deviennent Albertine dans la mémoire du héros. Tant qu'Albertine est devenue omniprésente, tout est devenu Albertine.

«En réalité, dans ces heures de crise où nous jouerions toute notre vie, au fur et à mesure que l'être dont elle dépend révèle mieux l'immensité de la place qu'il occupe pour nous, en ne laissant rien dans le monde qui ne soit bouleversé par lui, proportionnellement l'image de cet être décroît jusqu'à ne plus être perceptible.» (Proust, *Albertine Disparue*, 1992, p.49)

La cause de la souffrance provient de l'opposition entre la sensibilité du héros et la réalité extérieure. La sensibilité montre la présence vivante d'Albertine, les événements extérieurs présentent la connaissance rationnelle de sa mort.

«... il existait toujours une contradiction entre le souvenir vivant d'Albertine et la connaissance que j'avais de sa mort.» (Proust, *Albertine Disparue*, 1992, p.115)

Il s'agit d'un processus de la présence vivante d'Albertine et de la conscience de son absence. Ce processus va se modifier dans le temps. Dans cette œuvre, la souffrance du héros dure pendant une année.

«... je peux dire que toute cette année-là ma vie resta remplie par un amour, par une véritable liaison. Et celle qui en était l'objet était une morte.» (Proust, *Albertine Disparue*, 1992, p.105)

Il s'agit d'un processus de transformation dans le subconscient du héros. Le subconscient est un véritable surveillant des souvenirs. Chaque souvenir reste sous l'influence des objets. Albertine n'existe plus, mais le héros vit et éprouve

les moments vécus avec Albertine. Il faut oublier ces moments pour ne pas faire augmenter la souffrance. Le héros commence à dire qu'Albertine n'existe plus.

«Demain, après-demain, c'était un avenir de vie commune, peut-être pour toujours, qui commence, mon cœur s'élance vers lui, mais il n'est plus là, Albertine est morte.» (Proust, *Albertine Disparue*, 1992, p.62)

Jacques Dubois dit que, dans *Pour Albertine, Proust et le sens du social*, la cause de la disparition d'Albertine est le héros lui-même, parce qu'il ne sait pas aimer Albertine. Il a besoin d'aimer l'une comme l'autre. Il se comporte en égoïste envers Albertine qu'il aimait.

«Il s'est conduit en petit-bourgeois mental. Ainsi sa vanité l'a rejeté, à rebours de ce qu'il voulait, vers une classe qui n'était pas la sienne mais que, par un vertige craintif d'absorption, il a si souvent déniée dans les autres et en lui-même.» (Jacques Dubois, *Pour Albertine*, 1997, p.183)

Le système de relations où vit le héros se développe avec lui. L'histoire des progrès du héros constitue une étape dans l'évolution du héros. Il rêve de la grand-mère et d'Albertine vivantes. Le rêve joue le même rôle que le mémoire. Après la mort d'Albertine, le point de vue du héros renforce le sentiment du temps passé.

*Albertine Disparue* est un roman de l'absence. La souffrance naît de la mort d'Albertine. En réalité, cette souffrance s'organise autour de la passion jalouse de *La Prisonnière*.

*La Prisonnière* et *Albertine Disparue* nous conduisent au *Temps Retrouvé*. Dans ces deux œuvres, le temps paraît moins important que l'amour et il finit par tout recouvrir. Le temps contrôle le déroulement du roman, le sentiment du héros et la vie des personnages.

«C'est ce que signifient ces extases de mémoire, qui existent depuis le début du récit, mais ne seront utilisables qu'au *Temps Retrouvé*, parce qu'alors seulement le narrateur aura compris ce qu'ils lui apportent pour le présent et pour l'avenir.» (Jean-Yves Tadié, *Proust et le roman*, 1971, p.305)

Les moments revécus augmentent la souffrance du héros. Il comprend l'impossibilité d'oublier Albertine. La mort de cette fille fut un deuil pour le héros. Le héros devient un homme mélancolique. Freud considère le deuil comme la mélancolie. Il s'agit du deuil illimité. Comme dans *Métapsychologie* (p.156) l'a expliqué Freud, le deuil ne peut pas être déplacée sur un autre objet. Le style romanesque de Proust est plus complexe et plus riche. Dans *Albertine Disparue*, le héros recommence à désirer d'autres femmes. D'abord, il aime Andrée, ensuite des inconnues qui ressemblent à Albertine.

## **II- L'oubli**

La souffrance se transforme en deuil et le deuil en oubli. La mémoire involontaire et le temps jouent un grand rôle dans l'expérience de l'oubli. La nouvelle de la mort d'Albertine enflamme l'activité inconsciente de la mémoire. Et cette mémoire involontaire est provoquée par le rayon du soleil.

«... j'étouffais un cri à la déchirure que venait de faire en moi ce rayon de soleil ancien qui m'avait fait paraître belle la façade neuve de Bricqueville l'Orgueilleuse, quand Albertine m'avait dit: Elle est restaurée.» (Proust, *Albertine Disparue*, 1992, p.61)

La sensation ancienne transporte le héros dans le passé. Le lever du soleil, le coucher du soleil deviennent les spectacles vus ensemble à Balbec. Dans la sensation, il se souvient de la présence d'Albertine. Le savoir de sa disparition cause la souffrance. A partir du moment où le héros apprend sa mort, les souvenirs involontaires continuent pendant les jours et les nuits. Et la souffrance du héros se transforme en deuil. Cette situation continue pendant une saison.

«Je tâchais d'éviter ces sensations que donnent l'humidité des feuilles dans le soir, la montée et la descente des routes en dos d'âne. Mais déjà ces sensations m'avaient ressaisi, ramené assez loin du moment actuel, afin qu'eût tout le recul, tout l'élan nécessaire pour me frapper de nouveau, l'idée qu'Albertine était morte.» (Proust, *Albertine Disparue*, 1992, p.62)

Quand Albertine meurt au début de l'été, les souvenirs involontaires se répètent pendant les longues journées d'été. Le héros se réfugie dans la nuit en pensant échapper à sa souffrance des souvenirs involontaires. Mais le premier hiver sans Albertine ne la cesse pas.

«De sorte que ces soirs de janvier ou elle venait et qui par là m'avaient été si doux, me souffleraient maintenant dans leur bise aigre une inquiétude que je ne connaissais pas alors, et me rapporteraient, mais devenu pernicieux, le premier germe de mon amour conservé dans leur gelée.» (Proust, *Albertine Disparue*, 1992, p.66)

Après la mort d'Albertine, les souvenirs n'ont pas été perdus pour le héros. Le souvenir ne constitue qu'une seule sensation ancienne comme l'exemple de la madeleine qui fait naître brusquement tout Combray. Dans *Albertine Disparue*, il s'agit des souvenirs liés à un amour parfait. Les souvenirs d'Albertine occupent le héros pendant un certain temps. La souffrance de ces souvenirs est considérée comme une préfiguration de la mémoire involontaire.

## **III- La création littéraire**

Après la souffrance des souvenirs, il s'agit des progrès la souffrance des souvenirs, il s'agit des progrès de l'oubli pour le narrateur. La mémoire

douloureuse est un processus pour lui. Ce processus est le commencement de la naissance d'un nouveau moi.

«L'être nouveau qui supporterait aisément de vivre sans Albertine avait fait son apparition en moi, puisque j'avais pu parler d'elle chez Mme de Guermantes en paroles affligées, sans souffrance profonde. » (Proust, *Albertine Disparue*, 1992, p.175)

Albertine se retire de la conscience quotidienne du héros. Elle descend doucement dans son inconscient. Les souvenirs d'Albertine s'installent dans ses rêves. La mort d'Albertine rappelle celle de la grand-mère. Dans les rêves du héros, Albertine est existante à la manière d'une décédée qui continue à vivre. Dans ses rêves, Albertine décédée fréquente les lieux près de Balbec, l'appartement et la chambre du héros. Le héros commence, petit à petit, à assimiler la mort d'Albertine et celle de la grand-mère. Les souvenirs disparaissent peu à peu de la conscience quotidienne du héros. Ils demeurent dans les profondeurs du subconscient et de ses rêves.

«Parfois au crépuscule en rentrant à l'hôtel je sentais que l'Albertine d'autrefois, invisible à moi-même, était pourtant enfermée au fond de moi comme aux plombs d'une Venise intérieure, dans une prison dont parfois un incident faisait glisser les parois durcies jusqu'à me donner une ouverture sur ce passé.» (Proust, *Albertine Disparue*, 1992, p.219)

Dans les profondeurs du subconscient, Albertine est devenue une morte-vivante. L'âme d'Albertine fréquente le héros qui tente vainement de se libérer. Albertine l'emprisonne après sa mort. Elle est coupable de cet emprisonnement. La souffrance des souvenirs est plongée dans l'oubli. Elle est absente dans le subconscient.

Au niveau thématique, le héros devient le porte-parole de ses souvenirs et de sa souffrance. Les sentiments intimes du héros constituent le sujet de ce roman que nous avons étudié. Le moi du héros se transforme en moi créateur.

«Dans *La Prisonnière* et *La Fugitive* se trouvent les deux voies qui mèneront aux découvertes du *Temps Retrouvé*: l'Art et le Temps. Ces deux thèmes y paraissent d'abord moins importants que celui de l'amour, mais ils finiront par tout recouvrir. On comprend alors que Proust ait vu dans *La Fugitive*, volume bref et d'action dramatique, ce qu'il avait écrit de mieux, la mort d'Albertine, l'oubli.» (Jean-Yves Tadié, *Proust et le roman*, Editions Gallimard, 1971, Paris, p.283)

Le héros doit oublier Albertine pour qu'il ait un avenir. Il prend conscience de la mort d'Albertine. Elle ne peut exister que dans la mémoire. Chaque sentiment éprouvé pour Albertine reflète les habitudes du héros. *Albertine Disparue* constitue une création littéraire, une figure du créateur proustien. Le

héros tourmenté d'*Albertine Disparue* se transforme en narrateur du *Temps Retrouvé*. Enfin le narrateur devient le moi créateur.

Après la nouvelle de la mort d'Albertine, le héros reste isolé du monde extérieur. Nous le considérons comme un mort-vivant. Le deuil évoque ses anciennes relations avec Albertine. Quand il commence à écrire, il choisit la vie. La souffrance de son amour le conduit à la création littéraire. La mémoire involontaire, comme mémoire du corps, des rêves, des noms, recrée le désir de connaissance pour arriver au point culminant de la création littéraire.

### CONCLUSION

La série de *A la Recherche du Temps Perdu*, comme *La Comédie humaine* de Balzac ou *Les Rougon Macquart* de Zola, marque l'évolution du genre romanesque à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Chaque roman de la série n'est pas complètement indépendant. Il entre en relation plus ou moins étroite avec tous les autres récits de cette série.

Dans *Albertine Disparue*, en apprenant la nouvelle de la mort d'Albertine, la souffrance de la perte de l'être aimé se transforme en deuil. Il arrive à posséder les mœurs de la jeune femme. Il se rend à Venise et finit par considérer son histoire avec Albertine comme l'histoire d'un autre. La vie commune avec Albertine lui donne des joies et des souffrances. Les influences de la mémoire permettent à Marcel Proust d'élaborer la palette littéraire de sa vie. Chez Proust, la seule mémoire vécue devient la littérature.

On peut considérer l'infini de la mémoire comme l'infini de la perception. A la Recherche du Temps Perdu, Proust nous montre le phénomène de la mémoire involontaire. Dans le roman de Proust, on peut voir nettement l'agrandissement du passé. Le narrateur réfléchit longuement sur la notion de temps et il découvre les influences du temps et de la mémoire. Il songe au fait que l'écoulement de la durée est nécessaire à l'élaboration son œuvre, parce que cette durée rectifie les erreurs de sa vie.

A la fin d'*Albertine Disparue*, le héros est dirigé vers l'avenir plus que vers le passé. Cette œuvre constitue un passage au *Temps Retrouvé*. Grâce à la mémoire, le narrateur réussit à retrouver le temps perdu et à reproduire les instants privilégiés.

### BIBLIOGRAPHIE

- DUBOIS Jacques, *Pour Albertine, Proust et le sens du social*, Editions du Seuil, Paris, 1997.
- GROS Bernard, *A la Recherche du Temps Perdu*, Hatier, Paris, 1981.
- PAINTER George D., *Marcel Proust, Les années de maturité*, (Traduit de l'anglais par G.Cattaui et R.-P.Vial), Mercure de France, Paris, 1966.

PROUST Marcel, *Albertine Disparue*, Editions Gallimard, Paris, 1992.

RICHARD Jean-Pierre, *Proust et le monde sensible*, Editions du Seuil, Paris, 1974.

LE ROUX-KIEKEN Aude, *Imaginaire et Ecriture de la mort chez Proust*, Editions  
Champion, Paris, 2005.

TADIE Jean-Yves, *Proust et le roman*, Editions Gallimard, Paris, 1971.